

# FESTIVAL 8-9,5-16 (6<sup>ème</sup> édition)

Par Michel Gasqui (Photos de Frédéric Roland)

**B**elle réussite que cette sixième édition du Festival 8-9,5-16 ! Une cinquantaine de personnes se sont retrouvées à l'Espace des Arts des Pavillons-sous-Bois, vendredi 28 mars 2014, pour « célébrer » le cinéma amateur argentin.

A partir de 17h00, nous avons accueilli plusieurs personnes qui désiraient revoir leurs films de famille, donner des films et du matériel à la Cinémathèque du Cinéma Amateur, se renseigner sur des pistes de numérisation. Une personne est venue avec son projecteur Pathé-Baby en panne. Elle espérait trouver une solution pour le remettre en service. Robert Guénet a emporté le projecteur et a réussi à le réparer, du moins provisoirement.



Matériels et films donnés à la Cinémathèque du Cinéma Amateur à l'occasion de ce Festival.



Le projecteur 16 mm Bauer apporté par Jean-Marie Carvalho.

Le Photo-Club Pavillonnais exposa une série de photos noir et blanc, des portraits de l'équipe de l'Espace des Arts photographiée dans le cadre du Festival. Les superbes tirages, à l'ancienne, occupèrent le hall d'entrée et l'escalier conduisant à la salle de projection « Philippe Noiret ». Vous avez un aperçu de ce travail dans ce numéro.

Notre ami Jean-Marie Carvalho tint un stand sur lequel il exposa des appareils photo et deux projecteurs 16 mm : un Bell et Howell et un magnifique Bauer « Pantason ».

La librairie « Le Chat Pitre » présenta quelques livres sur et autour du cinéma et les éditions suisses de la Thièle furent représentées par Françoise Schenk et une amie chargée de quelques exemplaires de l'ouvrage de Thomas Perret et Roland Cosandey « Paillard /Bolex/Boolsky ».



J'avais apporté ma « Bolex » pour accompagner l'ouvrage de nos amis suisses.



La préparation technique du Festival nous a pris la journée. Ici, Stéphane Racine qui est venu de Nantes vérifie ses films.

La séance débuta avec le format 9,5 mm. René Dupin avait apporté son projecteur Heurtier tri-film équipé d'une lampe de 1000 watts et d'un objectif de 35 mm ce qui nous permit de projeter sur le grand écran du cinéma.

« Requiem pour Saint-Jacques » a été réalisé par René en 2013. Il témoigne de la destruction, par la municipalité, de l'église Saint-Jacques d'Abbeville.

« Mur de Bretagne », film de 1946 tourné avec le concours du Groupe du Grenier (scouts), appartenant à la Cinémathèque du Cinéma Amateur, lui succéda.

Le film nous permit de revoir l'ancienne gare Montparnasse, détruite en 1966 !

René, en tant que membre actif du Ciné-Club 9,5 de France<sup>1</sup>, put intervenir pour vanter les mérites du format de Charles Pathé.

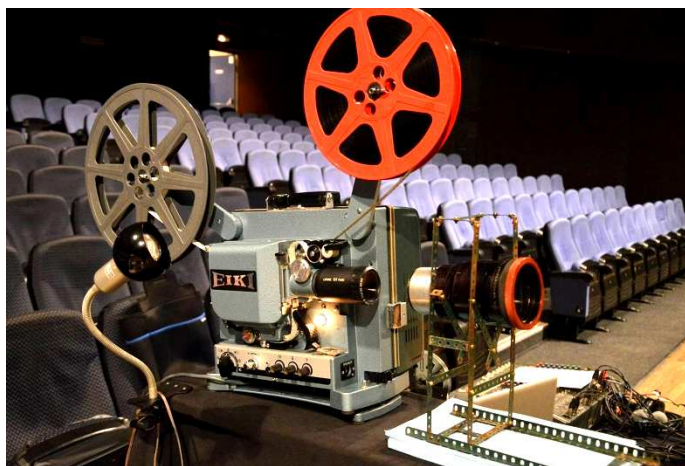


René Dupin, à gauche, nous parle du 9,5 mm.

film d'animation « La Cigale et la fourmi » avec un grand intérêt. On peut regretter l'absence de la musique originale créée par André-François Marescotti, jamais enregistrée et dont la partition est malheureusement perdue. Le film fut projeté en DVD ainsi que le documentaire sur l'usine Paillard-Bolex « Images vivantes », les originaux étant déposés à la Cinémathèque suisse.



« Clichés », de Philippe Sanson.



Dispositif pour passer le film de Lucien Henaff en 16 mm scope : hypergonar 35 mm disposé sur un support en Meccano.



« La Cigale et la fourmi », de Jacques Boolsky (1934)



« ... Alors il fait bon vivre », de Lucien Hénaff.



« La Route des prés », de Marc Rougerie (2006)

Le remarquable film de Lucien Henaff, « ... Alors il fait bon vivre » (1970), projeté lui aussi sur le grand écran comme les autres films 16 mm, est un bon exemple de l'utilisation judicieuse du format scope en 16 mm. Sous ses airs de film de famille, il traite admirablement de la technique photographique et cinématographique.

Philippe Sanson, de la Compagnie Sanson film<sup>2</sup>, est l'auteur du court-métrage suivant, « Clichés », une parodie de film noir réalisée en 1993 dans un splendide noir et blanc magnifiquement photographié. L'assemblée fut éblouie par la technique.

Jacques Boolsky fut lui-même cinéaste amateur et il réalisa des films avec sa propre caméra Bolex. Nous avons découvert son

Une autre Cinémathèque, celle des Pays de Savoie et de l'Ain, nous autorisa à projeter le documentaire de Marc Rougerie « La Route des prés ». On y découvre Colette Vibert-Guigue, une agricultrice du Beaufortin, en Savoie, passionnée de cinéma amateur, qui réalisa en super 8 des films sur sa vie et son quotidien dans les années 70. Le document de Marc est tout à fait remarquable et a séduit notre public. Il faut dire que Colette est un personnage hors norme et éminemment sympathique.

La première partie s'est achevée avec « Le Peuple de l'herbe » de Roger Batteault qui ne put malheureusement être avec nous,

victime d'un accident ! Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Pour débiter la deuxième partie de la soirée, je suis heureux d'avoir pu donner carte blanche à l'Atelier Super 8 de Tours représenté par Aurélie Bouzillard et Laureen Gautier-Jubé accompagnées de Stéphane Racine.

Stéphane avait dressé une installation avec deux projecteurs super 8 qui projetèrent simultanément des films qu'il a réalisés - *dans un jeu de double écran, la course poursuite entre un négatif et sa copie positive* -, pour reprendre ses termes.

Laureen a projeté ensuite « Correspondances » en jouant sur la vitesse de défilement grâce au projecteur ELMO GP bi-format équipé de l'objectif 1,1 du GS 1200 utilisé pour les projections super 8.

Ces films en noir et blanc ont été développés artisanalement et constituent ce que l'on peut appeler des expériences dans la tradition du cinéma dit expérimental, de recherche ou d'avant-garde. C'est un domaine passionnant car toujours en mouvement et c'est presque le seul capable de nous étonner et de nous donner l'envie « d'essayer » !



Aurélie et Stéphane aux commandes.



Stéphane Racine et son installation.

L'heure avançant, nous décidâmes de raccourcir le programme et projetâmes ensuite l'excellent film de Jean-Robert Blain « Cinq heures au casino »<sup>3</sup> qui offrit à l'actrice Valeria Bruni-Tedeschi son premier rôle cinématographique. Le public fut, une fois de plus, séduit par une technique irréprochable tant sur le plan de l'image que sur celui du son. Quant à Valeria Bruni-Tedeschi, elle « crève l'écran », comme on dit !



Valeria Bruni-Tedeschi dans « Cinq heures au casino » (capture d'écran).



Jean-Marie Carvalho et Robert Guénet.

Nous vous donnons rendez-vous en 2015 pour la 7<sup>ème</sup> édition du Festival 8-9,5-16

Nous nous excusons auprès de Bernard Thomazeau car nous n'avons pu projeter son film « La Colère du ciel », reportage réalisé en 1983 suite au passage d'une tornade meurtrière dans les Landes.

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à ce Festival, aux spectateurs bien sûr et notamment à ceux qui reviennent fidèlement chaque année ; merci à celles, patientes et généreuses, qui organisent et présentent la soirée : Séverine Houy, Julie Arnaud et Gaële Hernio ; merci à Vincent Bâchet, notre très précieux ingénieur du son et à Laurent Petitcolas qui m'a plus que secondé à la projection.

Merci au Photo-Club Pavillonnais qui nous fait de si belles photos, au site Internet « La Ville des gens »<sup>4</sup> qui nous fait régulièrement une excellente publicité.

Et puis merci à René Dupin qui s'est déplacé avec son projecteur 9,5, merci à Jean-Marie Carvalho, à la librairie « Le Chat Pitre », aux éditions de la Thièle et à notre amie tourangelle et à notre ami nantais qui ont fait le voyage pour venir et merci à Frédéric Roland pour ses photographies. ■

<sup>1</sup> <http://cine9.5mm.free.fr/>

<sup>2</sup> <http://www.licelfoc.com/>

<sup>3</sup> Les films de Jean-Robert Blain, « Cinq heures au casino » ainsi qu'un film comique, ont été déposés à la Cinémathèque du Cinéma Amateur. Nous en sommes évidemment ravis et remercions notre généreux rédacteur.

Nous rappelons que Jean-Robert fut rédacteur à la revue « Plaisir du Cinéma » puis « Plaisir du Cinéma et de la Vidéo ».

<sup>4</sup> <http://www.des-gens.net/>